



Réalités

Pas De Paye...

DANS un de ces magasinets, bazars de quartiers suburbains où l'on vend de tout—épices, lainages, harengs saurs, tabac et papier à lettre—un enfant est entré tout à l'heure, non sans peine; ses menottes, bleuies par le froid, atteignaient bien juste la poignée de la porte. Tandis que je choissais quelques cigarettes, il m'a regardé, un peu gêné, et s'est approché du comptoir.

—Que veux-tu, mon ami? a demandé la marchande.

Lui, déjà rassuré par cette figure de vieille bonne femme, a débité tout d'un trait:

—C'est ma maman, au No 7 qui m'envoie. Elle voudrait une livre de sucre, un quarteron de café et un paquet d'échalotes. Elle vous prie de faire crédit pour cette fois. On n'a pas d'argent, parce que le patron n'a pas pu faire la paye. Mais vous pouvez être sûre...

* * *

Le pauvre petit était rose, blond, proprement mis, et avait récité sa leçon bravement pour commencer, puis avec une inquiétude croissante, comme s'il avait peur d'être rebuté, de rentrer au logis les mains vides.

La marchande l'a regardé d'un œil un peu méfiant, en femme qui a entendu bien sou-

vent la même histoire et sait, par une longue expérience, la genèse des mauvais crédits. Cependant elle s'est attendrie.

—C'est bon, mon petit. Par bonheur qu'on connaît ta maman. Vous êtes de braves gens qui ne voudriez pas me faire perdre.

Puis elle a rempli les cornets et les a remis à l'enfant, qui tremblait, avec une tablette de chocolat en plus, pour sa gentillesse. Le bout d'homme a serré bien fort ses provisions contre sa poitrine et, tout fier d'avoir si bien réussi dans sa mission difficile, a salué d'un "Au revoir, m'sieu et dame", puis est parti d'un trait vers le No 7.

"Le patron n'a pas pu faire la paye..." Et c'était vrai, sans doute, un de ces innombrables petits drames de la vie ouvrière, dont l'écho, perdu dans la bruyante rumeur des villes, n'arrive presque jamais à qui devrait l'entendre. Le vrai coupable, ce n'était pas le patron, qui avait peut-être couru tous ses clients et fait son possible pour assurer la paye, mais celui qui, après avoir reçu l'ouvrage, avait différé de le payer, par négligence, indifférence ou calcul. Laisser traîner ses comptes, faire attendre ses fournisseurs, cela semble naturel, et pourtant tout s'enchaîne. Pour un peu de paresse ou de mauvaise volonté, voilà cet enfant qui a dû faire bien tôt le triste apprentissage de la vie.

